

la nouvelle ACTION FRANÇAISE

une nouvelle classe ouvrière

page 2

EDITORIAL

Les récents événements de Marseille relèvent de l'irrationnel. Irrationnel ce meurtre d'un conducteur de bus. Irrationnelle cette colère contre l'« Algérien ». Il faut avoir beaucoup de raison et beaucoup de cœur pour surmonter et maîtriser l'irrationnel.

Des meurtres, il y en a tous les jours en France. Les statistiques les plus officielles démontrent que les « immigrés » ne sont pas plus criminels que les « non immigrés ». Alors pourquoi cette explosion de colère contre la com-

munauté algérienne à Marseille ? Toujours l'irrationnel, le racisme étant la plus irrationnelle et la plus absurde des impulsions. La plus odieuse aussi.

Les sociologues affirment qu'il y a un seuil où la présence d'une communauté minoritaire devient insupportable à la communauté majoritaire accueillante. S'il en est bien ainsi, c'est à l'Etat qu'il appartient de maîtriser le phénomène, d'empêcher que les conséquences de l'intolérance ne développent leur mécanique infernale. La plus grave faute consisterait à laisser faire, et surtout à laisser certains exacerber les oppositions et les intolérances.

Nous nous souvenons qu'il n'y a pas si longtemps un certain nombre de ceux

qui prônent l'intolérance se réclamaient de « l'intégration » et voulaient faire entrer dix millions de musulmans dans la nation française. Etait-ce pure hypocrisie ? Leur attitude présente oblige à se poser la question.

Les incidents de Marseille posent aussi l'immense question de l'immigration, de l'accueil de travailleurs étrangers nécessaires au développement et à l'activité économique du pays. La « N.A.F. » prochainement présentera le dossier et esquissera les grandes lignes d'une politique indispensable pour régler une des questions les plus considérables de ce temps.

N.A.F.

des coopératives ouvrières ?

• Parallèlement à l'« affaire Lip », de petites entreprises sont l'objet de formes nouvelles de luttes. Ces conflits méritent d'être suivis avec la plus grande attention.

A tort ou à raison, l'opinion reste fixée sur l'affaire Lip : ateliers clandestins, deuxième pale « sauvage ». Ces derniers rebondissements polarisent l'attention sur une expérience dont nous reconnaissons volontiers l'exemplarité (voir notre précédent numéro : Lip, l'entreprise en question). Gardons-nous pour autant de vouloir trop prouver à partir d'un seul conflit. Il en est d'autres actuellement, encore peu connus, qui méritent une attention extrême.

Comme il fallait s'y attendre, l'expérience Lip fait recette. C'est à Cerizay, dans les Deux-Sèvres, qu'une centaine d'ouvrières se lance dans l'aventure. Elles appartiennent à une entreprise de confection employant surtout des femmes (environ 200), et en grève depuis le 12 juillet. Si le motif de cette grève — l'obtention d'un treizième mois — est un peu oublié depuis, c'est parce qu'il s'agissait en fait d'une épreuve de force entre la direction et la section syndicale C.F.D.T. La mise à pied d'une déléguée du personnel a déclenché un mouvement fort original, puisqu'il n'y a absolument pas d'occupation de locaux ni de séquestration de stocks.

Les grévistes ont décidé de reprendre la production à partir de machines personnelles ou prêtées par les paysans des environs, et, en achetant elles-mêmes les matériaux nécessaires : tissu, fil, boutons. Un seul produit : des chemisiers dont la vente sera assurée par les productrices elles-mêmes. Celles-ci sont donc en train de mettre sur pied, ni plus ni moins, une coopérative ouvrière en apportant à la fois leurs capitaux, leur savoir-faire et leur travail.

La différence avec Lip est donc d'importance, surtout qu'en montant cette production, les ouvrières ne tombent sous le coup d'aucune loi, contrairement aux ouvriers de Lip. Notons parallèlement la part prise par la C.F.D.T. dans le lancement de cette expérience. Doit-on s'attendre à voir les syndicats dépasser le stade de la critique pure à l'intérieur du système, pour tenter de trouver une réponse aux problèmes par l'action créative et non plus seulement revendicative ? Ce n'est pas la moindre des questions que nous pose cette affaire. A suivre donc.

Il est peut-être encore trop tôt pour parler d'un autre conflit dont l'originalité doit être dès aujourd'hui soulignée. Il s'agit d'une entreprise de la Haute-Loire, employant également des femmes, dans un domaine très proche de celui de l'entre-

prise de Cerizay : la confection de ruban à gros grains et de ceintures de sécurité. En raison de difficultés financières, l'entreprise licencierait depuis le mois de mars et déposait son bilan le mois suivant. Or les ouvrières s'étaient déclarées prêtes à abandonner un mois de salaire pour favoriser un plan de redressement. Depuis, l'usine continue de tourner avec l'accord du syndicat et à effectifs réduits. Le problème prend une autre tournure lorsqu'un projet de coopérative ouvrière est lancé. Les statuts seraient prêts. P.D.G. prévu : un conseiller auprès de la chambre de Commerce, directeur... le même qu'auparavant, M. Girodet ! Chaque salarié deviendrait actionnaire et verserait, comme capital, 5 % de son salaire durant cinq ans ! Ainsi il arrive qu'en cas de difficultés un chef d'entreprise ne soit pas mécontent de trouver son personnel au coude-à-coude avec lui. Il est peut-être dommage qu'il n'y ait pas pensé plus tôt. Mais l'affaire n'est pas terminée car rien n'est possible sans une aide financière extérieure importante. En tout cas l'exemple de l'entreprise Girodet, témoigne une nouvelle fois que quelque chose est en train de changer en France dans le domaine de l'entreprise.

CONTROLLER L'ARBITRAIRE

Dernier exemple de conflit fort significatif, celui de l'entreprise Cémol. Cette chocolaterie est passée en avril 1972 sous le contrôle (80 % du capital) du groupe américain Di Giorgio International. A ce titre elle avait été retenue comme cas « exemplaire » d'investissements étrangers en France, dans le contexte du dossier proposé par la N.A.F. à ses lecteurs il y a plus de trois mois sur les problèmes que posent les investissements étrangers en France. Nous décrivions à l'époque ce phénomène trop souvent négligé : que l'un des soucis des investisseurs étrangers était de faire un « bon investissement », et nous ajoutions, « de la dépendance économique peut donc naître l'insécurité de l'emploi et des revenus de toute une partie de la population ». Dans le cas de la chocolaterie Cémol, ce sont près de deux cents personnes — l'ensemble du personnel — que l'on veut licencier. Pourquoi Di Giorgio a-t-elle décidé de se retirer et de fermer l'entreprise ? Nul ne le sait. Le fait est là et la déclaration syndicale qui affirme : « les salariés sont victimes d'un trust étranger qui abandonne délibérément une entreprise sans se préoccuper ni de la situation

des salariés ni de l'économie régionale » est bien proche de la vérité.

Mais la réaction a été prompte et unanime.

Ouvriers, agents de maîtrise et cadres ont décidé de créer un Comité de coordination et d'information dont l'objectif essentiel est de « contrôler » la gestion de l'entreprise. Réaction saine et, en tout état de cause, la seule possible. Nous nous demandons seulement pourquoi une telle réaction unanime n'est pas intervenue dès le rachat de l'entreprise par des capitaux étrangers.

Voilà donc trois conflits exemplaires, dont l'analyse devra se poursuivre mais qui nous permettent déjà de tirer des enseignements de poids : renaissance d'un mouvement coopératif ouvrier, prise de conscience de l'influence des trusts sur une économie. Et tout cela dans un contexte économique global peu sain caractérisé par une inflation galopante à l'intérieur et une crise larvée et dangereuse à l'extérieur. Les prochains mois nous réservent encore des surprises.

P. D'AYMERIES.

note de lecture

PAUL TOINET :

L'avortement et la croix.

Editions S.O.S.

Il faut remercier l'abbé Paul Toinet, philosophe et théologien de ce précieux petit livre dont la méthode pourrait se caractériser par le terme de « socratisme chrétien ». Avec une infinie patience, l'abbé Toinet s'est attaqué à la la sophistique théologique et philosophique qui sévit à l'heure actuelle et se déchaîne à propos du débat sur l'avortement.

Deux revues catholiques Lumière et Vie et les Etudes ont pris récemment des positions légitimant l'interruption de grossesse, se mettant ainsi en contradiction totale avec l'enseignement constant de l'Eglise. C'est à ces deux revues que le livre répond, démontant toute leur argumentation. Tout au long des pages de l'abbé Toinet, on découvre avec tristesse, parfois avec accablement l'avachissement d'une grande partie de la pensée chrétienne : comment a-t-on pu en arriver là ? Cet art des détournements, et des retournements, cette stratégie de la fuite et du paralogisme caractéristique des sophistes, on les retrouve aujourd'hui chez nos jésuites avorteurs et leur cortège de psychologues, sociologues, et de femmes « libérées ».

La distinction des Etudes sur vie humaine et vie humanisée, il fallait la faire ! Et ce propos d'un théologien de Lumière et Vie : « n'y a-t-il pas paradoxe à ce que ce soit dans le domaine qui concerne si essentiellement la qualité de cette vie dont l'homme est responsable, que lui soit précisément retiré le soin d'en apprécier les données et décider l'issue ? » Cela vous fait frémir.

Après avoir démontré les sophismes, l'abbé Toinet remet la question de l'avortement dans la lumière de la Foi, cette lumière qui paraît cachée à nos sophistes.

G.L.

brèves :

Toutefois, cette explication n'est pas la seule. Si le Chancelier Brandt se déclare résolu à poursuivre l'« ost-politik » malgré les contretemps inévitables, il doit faire face à une opposition chrétienne démocrate résolue ainsi qu'à de vives résistances dans son propre parti.

BENHAMIDA A PARIS

Le ministre marocain des Affaires étrangères est à Paris. Il faut espérer que les entretiens qu'il a eus avec le gouvernement français ont abouti à une « solution juste et équitable », selon les propos de M. Messmer, à la « reprise » des terres appartenant aux Français du Maroc. On peut souhaiter également que grâce à cette visite prenne corps une véritable politique française en Méditerranée. Jusqu'ici, il faut bien dire que l'on n'est guère sorti des vagues déclarations de principe.

LES FRANÇAIS ET LE BONHEUR

D'après une enquête du *Nouvel Observateur* et de la S.O.F.R.E.S., 26 % des Français s'estiment très heureux, 63 % plutôt heureux, 8 % plutôt malheureux, et 1 % seulement très malheureux. Alors le phénomène de ras-le-bol, la crise de société-et-de-civilisation, de la frime ? Jacques Dzouf, qui commente le sondage dans le *Nouvel Observateur*, ne le pense pas. Selon lui, les conservateurs auraient grand tort de tirer argument de ce sondage : « Car cette satisfaction globale, nuancée de résignation, libère d'autres aspirations. "Plutôt heureux" et donc assez pour savoir que le progrès matériel ne s'est pas traduit par un progrès humain. Des 83 % qui estiment vivre mieux que leurs parents, il n'y en a plus que 36 % pour penser qu'ils savent aussi mieux vivre. » Ce désir de « mieux vivre » fera apparaître de nouveaux désirs, des revendications inédites, qui pourraient être explosives...

L'OST-POLITIK EN PANNE ?

Le Chancelier Brandt vient d'ajourner son voyage en Tchécoslovaquie. Explication officielle : la Hongrie, la Bulgarie et la Tchécoslovaquie se sont refusées à admettre que la représentation consulaire de Berlin-Ouest par la République fédérale allemande concerne également les institutions et les personnes morales, ce qui aurait permis la constitution et l'envoi dans ces pays de commissions rogatoires ouest-allemandes. Cette explication n'est certainement pas un prétexte. C'est sur l'intervention de l'Union Soviétique que les trois pays de l'Est ont ainsi interprété de façon restrictive une clause contenue dans le statut quadripartite de Berlin signé en 1971. Brandt n'entend pas transiger sur ce point.

DE SAKHAROV A CHOU EN LAI

Il est remarquable que s'établisse en ce moment un front commun contre la politique d'ouverture vers Moscou, de l'opposition allemande jusqu'à Chou en Lai en passant par le professeur Sakharov. Sakharov et Chou en Lai ne mettent-ils pas l'un et l'autre les Occidentaux contre une détente acceptée aux conditions du Kremlin.

LA REVOLUTION VACANCIERE

Dans sa chronique hebdomadaire du samedi au *Monde*, Pierre Vianasson-Ponté analyse le livre d'Alain Laurent paru au Seuil : *Libérer les vacances*. Son résumé est fidèle, son opinion sur le livre favorable. Mais pourquoi reste-t-il au niveau de la pure description, pourquoi ne creuse-t-il pas l'explication, pourquoi ne démonte-t-il pas les mécanismes du système dont il décrit les effets ? Timidité, prudence, perplexité ou impossibilité ? Sur le même livre et le phénomène des vacances et des loisirs, *Arsenal* est singulièrement plus explicite, plus incisif, plus prospectif et plus révolutionnaire. *Arsenal* va toujours plus loin. Si vous n'avez déjà lu le numéro d'été, commandez-le !

LES NON-ALIGNED : NORD ET SUD

Malgré l'absence du président Allende retenu au Chili par de graves difficultés, la Conférence des pays non alignés s'est ouverte à Alger. Il faut noter dès maintenant une prise de position de Boumédiène s'opposant radicalement à un message envoyé par Brejnev. Pour Brejnev, la ligne de partage dans le monde actuel passe non pas entre les grands et les petits, les riches et les pauvres, mais entre les forces socialistes et celles de l'impérialisme. De son côté, Boumédiène déclare à la télévision égyptienne : « Le monde est maintenant divisé en deux parties : le monde riche et le monde pauvre. Les habitants du nord de la planète et les habitants du sud de la planète. Les non-alignés font partie du monde pauvre. »

Si le partage se faisait réellement dans ce sens, on se demande dans quel camp se rangerait la Chine. Elle est incontestablement du sud. Mais sa situation géographique et son relatif sous-développement la rendraient-elle plus proche de pays pauvres mais non socialistes que des Etats socialistes d'Europe de l'Est ? D'autre part, le rôle qu'elle entend jouer comme leader des pays pauvres commande le choix pour la césure Nord-Sud.

vive Henri VI

Le 24 août 1940 disparaissait Jean III, duc de Guise. Henri, Comte de Paris, accédait au rang de Chef de la Maison de France.

A l'occasion du 33^e anniversaire de cette accession, nous sommes heureux de donner la parole à un jeune royaliste de 16 ans.

Voici le souvenir du 24 août 1940, voici le 33^e anniversaire de la montée sur le « trône » du roi Henri VI.

Faut-il alors commencer par parler du Prince, qui est pour nous cette parole dans le temps dont l'ambiguïté est d'être présente et cependant passée, dans le passé de nos légendes. Cela n'est-il pas déjà légende son passage comme simple soldat dans l'Armée française pour défendre ce sol qu'on voulait lui faire oublier en l'exilant et ainsi que Philippe VIII, « le prince Gamelle » l'avait fait ; cela n'est-il pas digne de la légende, ce retour d'exil, rejoignant en son sol la Naissance et la Mort à la source des monarchies de jadis.

Voici le souvenir du 24 août 1940 et nous, royalistes, pouvons-nous parler de notre Roi, du Roi de la Nation ? Notre prince n'a-t-il pas toujours hésité à parler de la monarchie et de cette attitude merveilleuse provenant d'un état d'esprit ?...

Je l'ignore, mais peut-être toute phrase, tout texte parlant du prince devrait commencer par la « République se meurt » imitant cette dialectique secrète qui fera que toujours la légitimité du roi légitime se moquera des diverses agories, des divers reniements, de l'instant assassiné, de madame Démocratie-la-Mort. Et si la République mourait effectivement, non pas d'écroulement brutal, de chute vertigineuse mais de carence de légitimité et de conservatisme intellectuel, à droite comme à gauche. Conservatisme dont le dernier livre de Marcuse (1), vieux réactionnaire à la recherche d'une retraite de prophète, dénonce certains maux comme la manière de vendre les Présidents de la République comme des savonnets sans sortir pour autant de la ligne morte de l'histoire.

Faut-il rappeler aussi que le Comte de Paris est le plus révolutionnaire des princes, qu'en un temps où même les ouvriers s'embourgeoient, le Prince a lancé son défi propre : il y a quelques années, ceux que l'on voyait le moins au Cœur-Volant étaient les monarchistes. Le Comte de Paris révolutionnaire, le Comte de Paris qui s'approcha à plusieurs reprises du but ? Mais où êtes-vous Monseigneur, où vous situez-vous, qui êtes-vous, étrange prince de la Monarchie qui ne meurt pas ?

Vous êtes de l'Ordre peut-être, mais vous êtes l'ordre d'Antigone pas de Créon.

Ainsi notre Roi, comme Antigone, a déterré, à la recherche de la légitimité triomphante, ce que les démocrates fin de siècle ont recouvert et aussi comme Antigone, il est un danger pour la cité totalitaire, pour l'Etat-Créon. Mais en ce 33^e anniversaire nous pouvons bien constater que l'Etat-Créon n'a pas encore abattu Antigone et qu'elle ne meurt pas dans la Monarchie française d'Hugues Capet au Comte de Chambord et de Philippe VIII à Henri VI. Si la nécessité est la synthèse du possible et du réel, de ce qui conduit et de ce qui nous mène, cette petite vertu espérance inscrite dans la légitimité et dans la parole vivante du Prince, n'est-ce pas la monarchie ?

Voici le souvenir du 33^e anniversaire de notre Roi.

TURENNE.

(1) *Contre-révolution et révolte*. Seuil

je ne veux pas

- Si la religion n'était significative que de la ferveur, la Chine serait le pays le plus religieux du monde.
- Dans l'immédiat, les efforts faits autour des communes populaires rurales ont incontestablement sorti le pays de la pénurie. Mais demain ?
- Après la fête, on éteint toujours les lampions.

L'excellent livre d'Alain Peyrefitte sur la Chine analysé par Marc Beauchamp la semaine dernière m'obsède (1). Comment exprimer cela ? Ce n'est pas de la fascination, c'est de l'épouvante malgré la vive admiration que m'inspirent les vertus héroïques du peuple chinois. Si j'avais jamais eu la tentation de devenir maoïste — et je ne l'ai jamais eue quel qu'aient prétendu quelques bonnes âmes — Alain Peyrefitte m'en aurait définitivement dissuadé. Peut-être d'ailleurs découragera-t-il quelques intellectuels gauchistes ou quelques jeunes révolutionnaires occidentaux qui découvriront toute l'étendue de leur erreur. Ces braves gens imaginent peut-être en ce moment dans l'angoisse et l'effarement leur rééducation sous l'œil vigilant de quelque garde rouge rempli de la pensée du président Mao.

Le livre décrit le spectacle édifiant de ces professeurs ou intellectuels récalcitrants mélangeant avec leurs mains délicates le limon et l'engrais humain. Notre intelligentsia pétitionnaire a peu d'illusion à se faire. Elle y passerait toute entière : condamnée à aller au champ et à l'usine, se faire enseigner par les masses, condamnée également à l'autocritique pour avouer humblement le caractère rétrograde et décadent d'une œuvre symbole de la pourriture bourgeoise. Quant aux disciples de Wilhelm Reich et à la cohorte triste des révolutionnaires du sexe, il vaut mieux ne pas imaginer leur sort en régime maoïste. On en perdrait le sommeil. Nul pays n'honore la chasteté autant que celui de la révolution culturelle.

La Chine est en effet l'antithèse même du paradis libertaire. Si la religion n'était significative que de la ferveur, la Chine serait le pays le plus religieux du monde. La pensée Mao-tse-toung inspire la ferveur qui fait « les cœurs rouges », humilie les orgueilleux, élimine toute supériorité, enthousiasme le peuple pour le service de la révolution prolétarienne. Il est vain de nier que cette religion et cette ferveur produisent des miracles : le plus évident paraît être celui de la médecine par acupuncture qu'il faut attribuer sans ironie aucune à la pensée Mao-tse-toung. L'élément psychique, volontaire, domine dans cette thérapeutique dont un des principes essentiels est la coopération active du malade à sa propre guérison. C'est en parlant de la pensée Mao-tse-toung et de la révolution qu'un médecin prépare son patient à une opération parfois très grave. Il faut à ce patient l'espérance dans la victoire du peuple pour qu'il désire guérir.

Et puis, pour faire revenir les médecins chinois formés à l'école occidentale, aux principes pratiques (perfectionnés) de la médecine traditionnelle, il fallait une prodigieuse conversion de mentalité qu'a rendu possible le typhon de la révolution culturelle.

CHANGER L'HOMME

Pour revenir à mon point de départ, ce qui m'effraie dans tout cela c'est non seulement le prix payé, le prodigieux holocauste de dizaines

de millions de victimes, mais l'extraordinaire « aliénation » que produit le système maoïste, aliénation de l'homme chinois. On ne peut employer ici l'aliénation qu'au sens fort, le plus direct : dépossession de soi, état de celui qui est devenu étranger à lui-même. A un certain degré, le combat contre l'égoïsme se transforme en atteinte à l'intégrité de la personne, en agression contre sa liberté, en liquidation des forces de résistance qui la retiennent de se fondre dans le troupeau.

Il n'est pas possible d'ignorer comment vit le peuple chinois : bourrage de crâne est un mot bien faible pour donner une idée du conditionnement des esprits, du martelage continu. Incessant de la propagande, du pilonnage des slogans. C'est au son des hauts-parleurs que se réveille chaque matin le peuple chinois, c'est le son du haut-parleur qui ne cessera de ponctuer chaque moment de sa journée. Tout est propagande, conditionnement. Celui qui s'avise de penser hors des normes imposées est condamné à l'autocritique ou au lavage de cerveau.

On peut développer l'analogie avec le phénomène religieux : ce que veut avant toute chose la pensée Mao-tse-toung, c'est extirper le mal entièrement du cœur des individus. N'est-ce pas la seule façon de changer l'homme ? de faire mourir le vieil homme et naître l'homme nouveau ? Mais à la différence du christianisme, le maoïsme ne respecte pas le rapport personnel au salut qui ne s'opère que dans l'entière liberté. C'est bien pourquoi la cité maoïste sera toujours mille fois plus totalitaire que ne l'était la chrétienté médiévale ou même la Genève de Calvin. Car le salut maoïste est un salut temporel : il créera donc ici bas sans attendre la cité parfaite. La chrétienté savait qu'elle ne serait jamais que la figure imparfaite du royaume annoncé. Le sentiment de la transcendance la préservait et de l'utopie et du totalitarisme.

Dans *L'Espérance oubliée* (2), Jacques Ellul avait bien montré que l'échec fondamental de la révolution culturelle tenait dans cette absence radicale de mesure que donne seule l'idée exacte de la transcendance : Cette révolution, dit-il, pouvait être faite contre le carcan idéologique, contre la rigidité bureaucratique, contre l'abaissement de l'homme par l'économisme, pour la vertu, le désintéressement... Mais Mao n'a pu mettre en mouvement les troupes en maintenant ces objectifs dans leur relativité qu'il connaît bien. Il n'a pu réaliser la révolution culturelle que par l'absolutisation de sa pensée, qu'en

portant à l'incandescence la passion aveugle, en exaltant une intransigeance inexorable, en même temps qu'il procédait à une conformisation psychologique et idéologique la plus absolue que l'humanité ait jamais connue. Il ne pouvait pas faire marcher un peuple pour une si grande entreprise en lui annonçant que tout cela était quand même relatif. Toute guerre, toute révolution, impliquent que le peuple croie à l'absolu. Mais sitôt que l'on croit à l'absolu, alors massacres, exploitations, oppressions, tortures, camps de concentration suivent aussitôt.

PRECARITE DE LA REVOLUTION

Totalitaire, il faut ajouter que le maoïsme est également précaire. Tout simplement parce que s'il est possible de « mobiliser les masses » pendant un certain temps au point de leur faire « oublier » les pratiques de toujours, arrive un moment où la nature finit par reprendre le dessus. Il n'est pas possible, par exemple, que les parents universitaires consentent éternellement à ce que leurs enfants soient travailleurs en usine parce que Mao l'a voulu. Il n'est pas possible non plus que la Chine maintienne longtemps un enseignement égalitaire d'un niveau très bas et laisse fermées la plupart de ses universités. Les plus beaux moments d'enthousiasme n'ont qu'un temps. Au surplus, comme l'écrivait Georges Friedmann dans *La puissance et la sagesse* : « Croire que l'homme dans le dénuement est « une page blanche » sur laquelle on peut tracer tout ce qu'on veut « de plus nouveau et de plus beau », c'est là l'hyperexpression d'une doctrine coupée de toute réalité psychologique. » (3) Les hommes ne sont pas malléables et remodelables à volonté.

Enfin, et il faut le souhaiter pour elle, la Chine évoluera, son économie se développera. Dans l'immédiat, les efforts faits autour des communes populaires rurales a incontestablement sorti le pays de la pénurie. Mais demain ? « Demain, écrit encore Friedmann, d'une telle conception de l'homme nouveau, dessiné en série sur une page blanche ne peuvent sortir que des déboires dans une Chine qui abordera inévitablement, à son tour, les étapes de sa croissance économique et la multiplication des biens de consommation. Ce n'est pas le marxisme de Mao qui pourra prémunir le citoyen de la Chine communiste contre les déséquilibres d'un milieu technique auquel elle n'échappera pas. »

Ainsi, non seulement la révolution culturelle mais le maoïsme lui-même ne peuvent constituer que des étapes transitoires, après quoi les méthodes, les structures se révéleront radicalement inaptes à assumer les contraintes d'un pays sorti de son sous-développement.

L'ILLUSION LYRIQUE

Ces réserves sur l'efficacité durable du maoïsme n'entament évidemment en rien les

avez-vous souscrit au „projet royaliste“ de b. renouvin

15 F jusqu'au 30 octobre

Institut de politique nationale
B.P. 558 - 75026 Paris Cédex 01

mourir maoïste

résultats acquis qu'il faut mettre au compte du régime et que Marc Beauchamp rappelait la semaine dernière. Seulement, il faut prendre une exacte conscience de la nature du régime, ne pas ignorer ce qu'Alain Peyrefitte appelle le coût de la réussite, coût qui prend en compte le prix du sang. Les pseudo-maoïstes de Tel Quel vivent en pleine illusion lyrique : leur révolution culturelle de pacotille, grand jeu d'adolescents découverts, leur cache les réalités terribles de la révolution. Les intellectuels occidentaux ont toujours couru derrière la dernière mode, le dernier gadget. La mode est à la Chine. Mais les pauvres ne s'aperçoivent pas que la Chine c'est la mort de leur petite liberté, c'est la haine de ce cher libéralisme qui est leur raison d'être et qui leur permet d'écrire n'importe quoi, de réaliser leurs petites fantaisies.

Personne n'a eu de phrases aussi dures et tranchantes sur le libéralisme que Mao. « Le libéralisme est un corrosif qui ronge l'unité, relâche les liens de solidarité, engendre la passivité et amène les divergences d'opinions. Il prive les rangs de la révolution d'une organisation solide et d'une discipline rigoureuse... C'est une tendance des plus pernicieuses. » Autre déclaration citée par Peyrefitte : « Ils approuvent le marxisme, mais ne sont pas disposés à le mettre en pratique. » La révolution n'est pas un gadget. « Que nos intellectuels se détrompent, continue Peyrefitte, les communistes chinois sont de vrais révolutionnaires, animés par une conviction assez forte pour ne jamais reculer devant la mort — ni la leur, ni celle de leurs adversaires. Ils ont gagné parce qu'ils se sont farouchement battus. »

MARXISME ET MAOISME

Il faut bien convenir que l'erreur de nos intellectuels face à la Chine est comparable à celle de leurs prédécesseurs face à l'Union Soviétique de Lénine et de Staline. Il existe entre eux et les vrais théoriciens et praticiens de la révolution une équivoque majeure. Si l'on relit les confessions de nos intellectuels repentis du stalinisme, on s'aperçoit qu'ils vivaient dans l'illusion d'une révolution qui apporterait à tous le plein épanouissement et la liberté. Mon marxisme, expliquait en substance Georges Friedmann, c'était la volonté de mettre l'homme dans des conditions telles que le meilleur de lui puisse s'épanouir dans la jouissance des biens matériels, de valeurs intellectuelles, esthétiques, par le libre accès de chacun, selon ses goûts et capacités, aux divers niveaux de culture. La réalité du stalinisme était évidemment aux antipodes de ces doux rêves.

Était-ce parce que Staline avait trahi Marx ? Mais alors, si l'on est honnête, il faudrait reconnaître que tous les grands révolutionnaires marxistes ont trahi leur maître. Spéculativement, la question peut d'ailleurs se poser fort légitimement, et la réponse est beaucoup moins simple qu'on pourrait le croire. La publication récente d'une partie de la correspondance de l'auteur du *Capital* a révélé qu'il était bien l'auteur de la boutade : une chose est sûre, je ne suis pas marxiste. On peut penser qu'il aurait renié Lénine, Staline, Mao et Cie... A bien des égards, Marx était un humaniste délicat, amoureux de la culture classique, de l'antiquité en particulier. Ne confiait-il pas à un de ses amis : « Bien sots ceux qui ne sentent pas toute la valeur de l'antiquité grecque pour le jeune socialisme triomphant, dans sa tâche de reconstituer la vie humaine. » N'était-il pas, lui aussi, un intellectuel plein d'illusions sur une

société socialiste qui aurait dispensé à profusion le pain et les roses ?

Mais dès qu'il s'est agi de construire cette société socialiste, l'illusion lyrique s'est dissipée. L'œil fixé sur une chimère, Lénine et Mao convoquaient le totalitarisme. C'est pourquoi d'ailleurs il faut toujours préciser les concepts : le marxisme, c'est la pensée de Marx. Le marxisme-léninisme c'est autre chose. Et le maoïsme c'est encore tout autre chose. Alain Peyrefitte a définitivement montré l'originalité profonde, la spécificité chinoise de la pensée de Mao-Tsé-toung. On peut s'interroger sur les liens réels qui la rattachent encore au marxisme. N'est-ce pas Lin Biao qui écrivait (et son destin n'enlève rien à la vérité de son propos) : « Il y a, dans la pensée qui nous anime, 90 % de Mao Tsé-toung et 10 % de Marx et de Lénine. » Et dans ces 10 %, on pourra retrouver des éléments communs à l'héritage culturel chinois tel que le principe de l'alternance, fondement de la dialectique.

Pourtant, cela n'est encore que querelle d'écoles. Sous-jacente à cette querelle il est une question beaucoup plus essentielle, la seule en définitive que devraient se poser nos intellectuels « humanistes » : pourquoi la révolution communiste a-t-elle jusqu'ici débouché sur le totalitarisme ? La première réponse possible, nous l'avons déjà formulée : parce qu'il est vain de construire ce contre quoi s'insurgent la nature des choses et la volonté naturelle des individus. Mais il est une autre réponse.

LE GROUPE EN FUSION

Jean-Paul Sartre est sûrement l'intellectuel le plus représentatif au sein de ce courant qui espère toujours que la révolution répondra aux vœux de liberté, de libre épanouissement inscrit dans le cœur humain. N'a-t-il pas entièrement réinterprété le marxisme, en le dénaturant d'ailleurs complètement, pour tenter de concilier la théorie de la lutte des classes et son ontologie existentialiste ? Nous n'avons pas le loisir de reprendre et de discuter cette interprétation aujourd'hui. Raymond Aron l'a d'ailleurs fait dans son dernier livre, passionnant, et sur lequel il nous faudra revenir (4). Nous ne retiendrons de l'analyse sartrienne, pour cette fois, qu'un seul point : la théorie du groupe en fusion.

Le groupe en fusion, pour Sartre, c'est la foule révolutionnaire, celle par exemple qui prend d'assaut la Bastille. Celle aussi qui accomplit le grand bond en avant ou la révolution culturelle. Ce « groupe en fusion » c'est l'antithèse de la société capitaliste caractérisée par la sérialité, c'est-à-dire l'asservissement des libertés à une rationalité « pratco-inerte ». Les individus ne sent plus en tant que libertés, mais sont agés, sent plus en tant que libertés, mais sont agés, pétrifiés, englués dans des séries inertes (5). La révolution permet la reconquête de la liberté, car le groupe en fusion n'abolit pas la liberté. S'il est en fusion, c'est qu'il n'existe que par l'enthousiasme des libertés fédérées dans un projet commun qui se confond avec la réalisation de la liberté.

A supposer que la révolution ou la révolte soient ces instants parfaits où une masse vibre dans la fête, l'action commune, est-il possible de prolonger ces « instants parfaits » ? Sartre semble le croire. Une sorte de contrat à la Rousseau perpétuerait le groupe en fusion.

Mais c'est précisément là l'illusion lyrique. Après la fête, il faut toujours éteindre les lam-

plons. Après la grande fête de Cuba, Castro a imposé à son pays une bureaucratie policière étouffante. Le 14 juillet et la prise de la Bastille débouchant sur la dictature de Saint-Just et de Robespierre. La révolution des Sovjets sur la dictature léniniste.

La révolution culturelle est promise à un même destin. A supposer que l'enthousiasme populaire soit parfait, demain cet enthousiasme retombera. Le groupe en fusion se dégradera en inertie et en série dirigée. Après Mao, tel le phénix renaissant de ses cendres, ressurgira un nouveau Liu Chao-Chi. La bureaucratie reprendra le dessus, les tendances bourgeoises également.

Tout enthousiasme collectif est condamné à retomber rapidement. Gare aux désillusions ! Le maoïsme est la grande illusion d'aujourd'hui. Illusion qui fut certainement la réalité d'un moment et d'un grand moment pour la Chine. Mais demain il faudra continuer en Chine et ailleurs à vivre autrement. Et c'est toute la question.

Gérard LECLERC.

- (1) *Quand la Chine s'éveillera*, Fayard.
- (2) *L'Espérance oubliée*, Gallimard.
- (3) *La puissance et la sagesse*, Gallimard.
- (4) *Histoire et dialectique de la violence*, Gallimard.
- (5) Toute cette interprétation du marxisme est contenue dans la *Critique de la raison dialectique* (Gallimard). Pour suivre les évolutions de Sartre par rapport au parti communiste, on a avantage à se reporter au livre de Merleau-Ponty : *Les aventures de la dialectique* (Gallimard).

arsenal

37 % seulement des lecteurs de la N.A.F. connaissent ARSENAL !

Faites-vous partie de cette élite ?

Si OUI, le meilleur service que vous pouvez nous rendre est de faire connaître « Arsenal » autour de vous pendant vos vacances.

Si NON, ne tardez plus pour profiter de notre offre spéciale : Un spécimen gratuit d'« Arsenal » à tout lecteur de la N.A.F. qui en fera la demande écrite.

ARSENAL, 17, rue des Petits-Champs, 75001 Paris.

la nouvelle ACTION FRANÇAISE

RESTAURATION NATIONALE
Édité par la S.N.P.F.

17, rue des Petits-Champs - Paris (1^{er})
Téléphone : 742-21-93

Abonnement un an : 45 F
Abonnement de soutien : 100 F

C.C.P. N.A.F. 64231

Directeur de la Publication :
Yvan AUMONT

Imprimerie abexpress
72, rue du château-d'eau Paris 10^e

la politique européenne de Pékin

• Le 10^e Congrès du Parti communiste chinois démontre que la Chine, se sentant plus que jamais menacée, cherche à déjouer les manœuvres d'encerclement de son grand voisin du nord.

• D'où le dynamisme de la diplomatie chinoise, particulièrement vis-à-vis de l'Europe.

Pacte de sécurité collective en Asie, conférences européennes sur la sécurité : la Chine se sent menacée. Il est bien clair pour elle que l'ardeur de l'Union Soviétique à mener à bien des négociations sur ces deux fronts n'est en fait qu'une grossière manœuvre destinée à l'encerclement. Libre sur le continent européen, gelant le continent asiatique, l'U.R.S.S. pourrait alors régler ses comptes avec la Chine et « atteindre ses buts secrets » (1), entendez l'annexion de la Chine.

Mais Pékin n'est pas prêt à l'affrontement. La Chine déploie une grande activité diplomatique. Mao ne tient pas à porter seul le fardeau de la menace soviétique. L'Europe unie apparaît alors comme son principal atout, la détente européenne comme le principal danger.

OUI A L'EUROPE UNIE !

Les Chinois voient dans l'Europe unie leur meilleure alliée contre l'hégémonie des deux super-grands, et principalement contre l'U.R.S.S. Ils ne semblent pas faire mystère de leur désir de voir, à court terme, l'Europe — unie dans le cadre du Pacte Atlantique et de la C.E.E. — s'opposer à l'U.R.S.S. Lors de sa visite à Paris, le ministre des Affaires étrangères de la République populaire de Chine n'avait-il pas déclaré qu'il soutenait « les efforts des pays ouest-européens visant à s'unir sur la base de l'égalité et des avantages réciproques, pour se rendre plus puissants ». Plus récemment, M. Chou En-lai avait souligné que « les pays qui acceptent de s'affaiblir attirent le malheur », invitant ainsi les Etats européens à renforcer leur coopération militaire face à la puissance croissante de l'U.R.S.S. Plus significative encore apparaît cette déclaration du Vice-Président de l'Assemblée nationale chinoise, M. Kuo Mo Jo, recevant le 8 décembre dernier M. Defferre et pressant les Européens de lancer un programme de construction d'abris souterrains.

DETENTE ILLUSOIRE ?

Mais une Europe occidentale unie ne serait pour les Chinois que de faible utilité si cette union s'accompagnait d'un processus de détente est-ouest sur le continent européen. Ce que les Chinois craignent le plus est le risque de « finalisation » de l'Europe. A cet égard, la conférence de sécurité européenne leur paraît vivement critiquable. M. Chi Peng Fei dénonce clairement les « tactiques de certains pays qui préconisent la détente mais cherchent en réalité à poursuivre leur expansion ». Les Soviétiques sentent le danger. Bien avant la conférence d'Helsinki, ils accusaient ouvertement les dirigeants chinois de « freiner le processus de détente en Europe, d'entraver la convocation d'une conférence européenne sur les questions de sécurité et de coopération. Les champions de la "politique des blocs" sèment le doute et la méfiance sur les intentions pacifiques de l'Union Soviétique et se prononcent pour le maintien des troupes américaines dans cette région » (2). La détente, répliquent les Chinois,

n'est qu'« un phénomène provisoire et superficiel qui ne doit pas induire en erreur les peuples de tous les pays, et ne doit pas engendrer un faux sentiment de sécurité... En Europe où deux blocs militaires s'opposent, il n'y a et ne peut y avoir de détente réelle » (3).

Ces manœuvres chinoises sont dénoncées par l'U.R.S.S. comme visant au maintien d'une tension en Europe destinée à « opposer à l'U.R.S.S. tous les Etats du contenant » (4). Pour le journaliste soviétique M. Alexandrov, qui a récemment publié un très long article dans la Pravda, cette attitude apparaît désormais comme la tendance principale de la politique étrangère de Pékin. « Ainsi Pékin s'efforce d'une manière non équivoque d'élever des obstacles sur la voie des mutations positives en Europe, et tente d'obtenir l'affaiblissement des positions de l'entente socialiste sur ce continent. » Alexandrov dénonce de même l'attitude de M. Tchou En-lai qui « incite la presse occidentale à se prononcer contre la politique pacifique de l'U.R.S.S., et contre la réduction des budgets militaires des pays membres de l'O.T.A.N. »

EN CE TEMPS-LÀ...

Et pourtant, rappellent non sans une amère ironie les Soviétiques, dans les années 50 la République Populaire de Chine était entièrement solidaire de la politique soviétique en matière de sécurité mondiale et de coopération des peuples d'Europe. En ce temps-là, la République Populaire de Chine dénonçait « les menées des milieux militaristes et revanchards et des ennemis de la détente ». N'avait-elle pas en 1955 (dans sa déclaration de cessation de l'état de guerre avec l'Allemagne), soutenu « la République Allemande, tout le peuple allemand, et l'U.R.S.S. dans leur lutte pour la sécurité collective en Europe ? » De même, dans la déclaration commune sino-soviétique du 18 janvier 1957, n'était-il pas dit que « les deux parties estiment que tous les cercles militaires doivent être remplacés par un système de paix collective et de sécurité collective ? » Le tournant des années 60 fut durement ressenti à Moscou. Il correspond à la prise de conscience par les Chinois du caractère impérialiste de l'U.R.S.S., et d'autres graves déviations idéologiques.

RAPPROCHEMENTS INATTENDUS

Les temps ont bien changé. Si un officiel chinois prend l'avion, ce n'est plus pour se rendre en U.R.S.S., mais pour rencontrer M. Heath, M. Pompidou ou mieux encore, le Shah d'Iran. De même, les délégations étrangères accueillies à Pékin ne sont plus celles des pays frères, mais celles des parlementaires et des hommes d'affaires occidentaux. Moscou évoque non sans irritation la cascade de reconnaissances diplomatiques de Pékin par les gouvernements européens.

Ce n'est pas non plus sans énervement qu'il accueille l'empressement des Occidentaux à conclure nombre de contrats commerciaux avec

Pékin, même parmi les pays à gouvernement réputés réactionnaires et fascistes. Ainsi accords signés au mois de mai à Pékin avec le Grec Nikolaï Makarezos, l'un des putschistes d'avril 1967, propre collaborateur de M. Papadopoulos. Ou encore les accords hispano-chinois pour Moscou, il n'est plus étonnant dans des conditions que les « représentants revanchards de l'Ouest applaudissent la politique de Pékin ». L'Allemand Strauss, leader de l'opposition ou allemande (et bête noire de la presse soviétique) ne soulignait-il pas que « les contradictions sino-soviétiques apparaissent pour l'Europe pas négatives, mais positives, pour autant que pour nous européens, le danger rouge c'est l'Union Soviétique et non pas la Chine... l'intérêt et les intérêts de la Chine concordent partiellement et provisoirement ».

LA THESE DES DEUX ZONES

Aussi nécessaire qu'apparaisse le soutien verbal accordé par les dirigeants chinois aux Européens, il convenait cependant de donner cette attitude une base théorique. C'est ce qu'a fait les Chinois. Nous avons déjà relaté dans N.A.F.-Hebdo la thèse chinoise des deux superpuissances. Ce point doit être complété par une autre thèse — que les dirigeants soviétiques considèrent comme absurde — celle des « zones intermédiaires ». Selon les Chinois, peuples exploités d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine (pays de la première zone) peuvent même doivent s'unir avec certains grands puissances capitalistes d'Occident et d'Orient (pays de deuxième zone) dans la lutte contre les deux superpuissances (Etats-Unis et U.R.S.S.).

« Politique de bloc avec les puissances réactionnaires ! », dénonce la presse soviétique. Point de détail, mais significatif, est souligné par la Pravda. Les Chinois auraient, à en croire le quotidien moscovite, noué des contacts avec deux stations radiophoniques situées en Europe : « Radio Europe Libre » et « La Voix de l'Afrique ». Ces stations déversent quotidiennement sur l'Union Soviétique et les pays d'Europe l'est des émissions radiophoniques très écoutées par les citoyens de ces pays-là, malgré le brouillage persistant opéré par les autorités soviétiques. On comprendra l'importance de ce détail lorsqu'on saura que ces stations radiophoniques sont régulièrement dénoncées par la presse soviétique et qu'elles ont été l'objet d'échanges de vues dans les conversations Nixon-Brejnev.

Unie, ou même divisée, l'Europe de l'Ouest reste une carte que les Chinois ont l'intention de ne pas négliger. A cet égard, les résultats de la visite de M. Pompidou en République Populaire de Chine seront significatifs. A moment où M. Pompidou semble émettre de réticences quant aux projets européens de coopération, va-t-on vers un rapprochement franco-chinois ? C'est une hypothèse qui inquiète M. Brejnev. On l'a souvent répété : le secrétaire général du Parti communiste soviétique tient à faire aboutir au plus tôt la conférence européenne et à en recueillir les fruits. La France semble ne pas vouloir entrer totalement dans le jeu de l'U.R.S.S. Pompidou pourrait trouver en Mao un partenaire aux vues et aux intérêts identiques.

Patrice ALLIENNE.

(1) Jenmin Jibao, 5-10-72.
(2) Problemi dalnivo vostočka 1973 - 1.
(3) Jenmin Jibao, 5-10-72.
(4) La « Pravda », 26 août 1973. « Certaines orientations de la politique extérieure de la direction chinoise ».

le mouvement royaliste

à nos amis à nos lecteurs

Devant les augmentations constantes des coûts de fabrication, nous sommes contraints de changer nos tarifs. Notre équilibre financier, gage de notre indépendance, est à ce prix. A partir du 20 août nos acheteurs au numéro paieront donc leur N.A.F. 1,50 F; cette modeste augmentation ne doit pas entraver notre diffusion et c'est à un effort particulier sur les ventes que nous convions tous ceux qui ont le souci de voir se développer l'influence et l'audience de la N.A.F.

Provisoirement, et jusqu'au 15 septembre, nos tarifs d'abonnement restent inchangés. Ainsi nous donnons la possibilité à nos abonnés, s'ils le désirent, de renouveler par anticipation leur abonnement à l'ancien tarif. Parallèlement nous encourageons tous ceux qui en ont les moyens à souscrire un abonnement de soutien. Ce surcroît de ressources nous permettra de faire des envois massifs de propagande pour faire connaître la N.A.F. dans un public nouveau.

Depuis la fondation de la N.A.F. le soutien financier de nos amis ne nous a jamais fait défaut. Une fois encore nous comptons sur vous; ne tardez pas, la rentrée s'approche, nous devons être présents et armés pour l'affronter.

Ceci dépend de vous.

Yvan AUMONT.

PARIS NORD-EST

Permanence chaque mardi, de 21 h à 22 h 30, au « Cadran Bleu », 2, avenue Secrétan (métro Jaurès).

BORDEAUX

Permanence tous les jeudis de 18 heures à 20 heures, au local, 59, quai des Chartrons.

SESSION GENERALE DES CADRES

Cette session aura lieu les 15 et 16 septembre en Bretagne. Elle est réservée aux cadres du mouvement. Thème : Lignes d'actions pour 1973-1974, principes et application.

Nous demandons aux cadres convoqués de bien vouloir nous retourner rapidement leur bulletin d'inscription pour nous permettre l'organisation matérielle.

réseau de distribution

Même pendant les vacances, vous trouverez la « N.A.F. » en vente :

AIX-EN-PROVENCE

— Maison de la Presse, cours Mirabeau.

ANGERS

— Au Pacha, 16, rue d'Alsace.

ANGOULEME

— Maison de la Presse, place de l'Hôtel-de-Ville.

BESANCON

— Maison de la Presse, 58, Grande-Rue.

BLOIS

— Principaux kiosques.

GRENOBLE

- Bureau de tabac, 22, avenue Albert-1^{er}.
- Papeterie-Mercerie, 51, boulevard Clemenceau.
- Bureau Tabac, boulevard Emmanuel-Mounier.
- K'store Librairie, cours Berliat.
- France-Agence, 6, place Victor-Hugo.

LORIENT

— Maison de la Presse, 18, rue des Fontaines.

LYON

- Librairie, 1, rue de Marseille.
- Maison de la Presse, 68, rue de la République.

LE MANS

— Principaux kiosques.

MEYLAN

— Bureau Tabac, avenue de la Plaine-Fleurie.

NANCY

— Tabac - Journaux Carnot, 1, rue de Serra.

NARBONNE

— Librairie Ramnaud, 2, avenue Maréchal-Foch.

ORLEANS

— Principaux kiosques.

PARIS

- Librairie Voisin, 8, rue de la Sorbonne (5^e).
- Librairie Française, 27, rue de l'Abbé-Gregoire (6^e).
- Kiosque (face au Miramar), place du 18-Juin (6^e).
- Kiosque, 5, boulevard Saint-Michel (6^e).
- Kiosque, 23 boulevard Saint-Michel (6^e).
- Librairie Aurora, 3, carref. de l'Odéon (6^e).
- Librairie Grégori, 26, rue du Bac (7^e).
- Librairie, 226, rue du Faubourg-Saint-Martin (10^e).
- Librairie, 1, avenue de la Porte-de-Sèvres (15^e).
- Librairie, 149, rue de Belleville (19^e).
- Ursins.
- Le Fontenoy, rue du Général-de-Gaulle

RENNES

— Maison de la Presse, 7, place du Colombier.

ROMORANTIN

— Maison de la Presse.

ROUEN

- Librairie Demanneville, 30, rue Jeanne-d'Arc.
- Librairie Elle, 42, rue de la République.
- Librairie Toutain, 48, rue Ganterie.
- Drugstore D 1, 2, rue Beauvoisine.

SAINT-BRIEUC

— Librairie Genie, 14, rue Saint-Gouéno.

TROYES

- La Civette, place du Maréchal-Foch.
- A la Grosse Pipe, 1, rue Juvénal-des-

VENDOME

— Maison de la Presse, place de la République.

BULLETIN D'ABONNEMENT A LA NAF-HEBDO

Je souscris un abonnement de six mois (25 frs) un an (normal 45 frs) soutien 100 frs)

Nom Prénom

Adresse Profession

à retourner 17, rue des petits-champs, 75001 Paris, CCP NAF 642-31 Paris

six mois après mars 1973

Dans dix jours, c'est déjà la rentrée scolaire. Sept mois après « l'explosion de mars », il est bon de revenir sur l'analyse du phénomène et plus généralement sur l'analyse globale du phénomène de la jeunesse. Ces analyses sont fondamentales pour la stratégie du mouvement royaliste, et l'action de nos militants dans les facultés et les lycées. Nous les développerons dans les semaines à venir.

Depuis la faillite évidente des divers messianismes ouvriéristes, la sociologie politique est à la recherche d'un nouveau groupe social à investir d'une vertu rédemptrice. La jeunesse a pu porter et porte encore une partie des espoirs de nombre de révolutionnaires. Une étude, la plus serrée possible, s'impose donc de la contestation et de la révolte des jeunes, surtout à nous, monarchistes révolutionnaires, car il est bien évident que ce n'est pas avec n'importe qui que nous ferons la Monarchie : cela veut dire que les couches sociales vers lesquelles nous nous orientons conditionnent déjà largement le régime que nous serons, en fait, en mesure d'établir.

Malais, en parlant de « la jeunesse », nous avons déjà implicitement introduit un premier élément de réflexion, postulant ainsi en faveur de l'unité et de l'unicité du phénomène. S'il a pu exister plusieurs jeunesse et cela jusqu'il y a encore peu de temps, il n'en existe maintenant plus qu'une seule, dont certes tous les jeunes ne font pas partie. Être jeune, dans le sens d'une relative non-intégration au système de production, est encore un luxe pour beaucoup, notamment pour ceux qui sont issus de milieux ruraux. Néanmoins ces jeunes, en quelque sorte exclus de la jeunesse, n'en forment plus une autre, une jeunesse laborieuse, mais peuvent aisément être intégrés, au niveau de l'analyse, dans d'autres catégories sociales.

LE RAS-LE-BOL DE PRINTEMPS

La vague de grèves qui a secoué le pays de sa torpeur post-électorale a rapidement posé aux yeux de beaucoup le problème de la jeunesse. Toutefois, avant d'en analyser la nature et les motivations profondes, il convient de nous interroger sur la légitimité de ce mouvement à se réclamer de toute la jeunesse. En effet, la lecture de sondages d'opinion à peine postérieurs à ce mouvement est pour le moins surprenant, car elle met en évidence la distorsion entre les opinions exprimées par les 15/20 ans, dans la ligne du plus grand conformisme moral et politique, et l'explosion de mars.

La participation au mouvement de ras-le-bol a été à la fois massive et générale, si l'on veut bien prendre pour critère la présence aux manifestations. Le 2 avril, ce sont près de 500.000 jeunes qui ont défilé à travers la France, effaçant du même coup nombre de disparités sociales (C.E.T., collèges privés, lycées, facultés, dans un même défilé) et géographiques, savamment entretenues par un pays aussi divers et aussi soumis au poids de l'histoire. Ce n'est pas pour

rien que les « appareils en télé » (-vision, -phone, -scripteur, etc.) se multiplient et qu'un avion d'Air Inter ne doit mettre qu'une heure pour, à partir de Dunkerque, rejoindre Marseille...

Mouvement massif donc et surtout unique car la seule contre-manifestation parisienne n'a réuni que 500 personnes, pendant trente secondes. Pour une fois les silencieux furent presque minoritaires.

Le discours justificateur de la grève faisait appel à la loi sur le surcroît, dite loi Debré, et pour les étudiants, à la conjonction de cette loi avec l'adoption par le ministère de l'Éducation nationale du décret instituant un diplôme pluridisciplinaire de fin d'études de Premier cycle. Ces motivations en quelque sorte officielles, sont à la fois insuffisantes pour l'explication et, à l'analyse, révélatrices.

La loi Debré, le DEUG et surtout leur conjonction ont pour but évident la sélection, d'ailleurs sélection, dans une large mesure, sociale. Le mouvement de protestation déclarait se dresser contre la sélection. En réalité, il refusait, pour l'étudiant et le lycéen, le risque de se retrouver du jour au lendemain injecté de force dans le circuit productif, il révélait la peur de la Société qui se présente actuellement aux jeunes, qu'on leur présente. Clavel rendait alors bien ces craintes dans le *Nouvel Observateur* : « Quelle vie se présente ? Rouage, courroie de transmission, exécutants de la rentabilité, accélérateur du rendement, gestionnaire du profit ? Du coup, les bras en tombent et la tête se vide. Ils en sont tous là. On me dira que c'est ma description sociale et qu'ils ne la vivent pas. Mais si, ils la vivent, d'une manière sourde, confuse. D'autant plus inquiétante qu'ils se devinent victimes, quand ils n'ont pas les dents es : le talent d'un bourreau. »

EXPLOSION OU CONTINUITE ?

Les commentateurs n'ont pas assez insisté sur la nature de la contestation qui s'est développée au printemps. C'est dommage. C'était essentiel !

Le travail politique des grévistes a été très faible et les nombreux séminaires et commissions proposés n'ont eu guère de succès. La seule forme d'action qui a fait recette a été la manifestation, mais celles-ci ont revêtu un caractère bien particulier. Les manifestants, c'était seulement un vaste chahut sacrilège, elles n'ont jamais été conçues comme le point de départ éventuel d'une lutte politique défendant pied à pied des valeurs révolutionnaires. Appropriation de la rue pour elle-même, provocation à l'égard des « vieux », refus de la politisation réelle des

slogans où les phrases du style « Debré, Salaud, Ah ! si ta mère avait connu l'avortement ! » ont prédominé. Tel a été le lot commun des manifestations des 22 Mars, 2 et 9 Avril. A la fin du mouvement s'est même développé ce que les militants d'extrême gauche, encore sensibles aux reliquats de spontanéisme, ont l'habitude d'appeler « racisme anti-organisation ». L'organisation était refusée et même parfois violemment rejetée, non pas à cause de son idéologie, mais parce qu'organisation politique, c'est-à-dire posant le problème global de la société, de la cité.

Parade, sacrilège, exorcisme, sont les mots qui viennent pour caractériser les manifestations de ce printemps, alors que la jeunesse a clairement démontré dans les faits son refus systématique de toute politique. Mai 68 avait présenté la façade marxiste que les mouvements de jeunes ne présentent même plus maintenant. On refuse même l'alibi et le folklore symbolisés par l'Internationale. Alors, parvenus à ce stade de l'analyse nous pouvons légitimement nous poser la question des rapports qui existent entre la nature de l'attitude normale des jeunes et la nature des démonstrations du printemps.

De toute évidence, la jeunesse est marginalisée. De fait la peu de place dont nous pouvons disposer pour ces analyses et aussi, il faut parfois savoir le reconnaître, l'inachèvement de notre recherche, nous nous contenterons d'analyser la marginalisation de la jeunesse en terme de stock, diraient les économistes, c'est-à-dire en en faisant une photographie, sans adopter un éclairage évolutif et historique.

La jeunesse ne participe pas à l'immense et diabolique effort productif qui polarise toute l'activité de la société post-industrielle. Sa participation à l'œuvre de consommation la fait s'écarter encore plus de l'ensemble de la société, car les médias essaient résolument de l'unifier en diffusant et en imposant une certaine image de « l'esprit jeune » créant un snobisme de renouvellement favorable à la consommation, unifiant les jeunes pour en faire un marché cohérent, les posant en les opposant aux adultes, aux vieux, au gris, permettant de faire passer ainsi une définition de la jeunesse qui se situe sur le plan de l'avoir. Enfin, de par la prolongation de la scolarité, les jeunes se trouvent de plus en plus dans la situation auparavant racisée des intellectuels : être son propre moyen de production, capitaliser en se formant. Ces forts caractères spécifiques ont permis, joints à l'extraordinaire développement des moyens de communication et à la relative réduction des particularités sociales et régionales, la constitution d'une véritable conscience d'exister en tant que groupe.

Loin de refuser le ghetto dans lequel les a enfermé la civilisation de consommation, les jeunes s'y complaisent et ne cherchent qu'à pérenniser autant que faire se peut cette situation. Les moyens employés sont dans une large mesure dépendants de l'origine sociale des jeunes et vont du travail épisodique en usine, à la manne de l'argent de poche, en passant par le travail saisonnier. De plus l'occasion de se retrouver entre jeunes du même âge est cultivée pour elle-même.

Le mouvement de printemps, loin d'être une explosion, on plutôt ne se présentant plus comme une explosion, si l'on recherche la nature de ce mouvement en même temps que celle du ghetto dans lequel sont installés les jeunes, apparaît maintenant comme cohérent avec une attitude fondamentale et quotidienne.

Désintérêt à l'égard de la société, que ce soit dans la peur de s'y intégrer comme dans la refus de la penser, voilà ce qui nous paraît être l'attitude fondamentale de la jeunesse. Si notre analyse est juste, on s'explique que soit résolue l'apparente contradiction entre un spectacle de révolte et une mentalité et des pratiques objectivement conservatrices.

J.-C. SAINT-SERNIN.